



ce qui nous fait captif d'un malentendu, concernant ce qu'il convient d'appeler objet du désir. L'objet du ~~désir~~ <sup>ne peut</sup> être conçu à la façon dont on nous enseigne qu'il n'est nul <sup>noème</sup>, nulle pensée de quelque chose qui ne soit tournée vers quelque chose.

Seul point autour duquel peut retrouver l'idéalisme, sa voie vers le réel. Est-ce qu'il en est ainsi concernant le désir ? Pour ce niveau de notre oreille qui existe chez chacun et qui a besoin d'intuition, je dirais : "Est-ce que l'objet du désir est en avant ?" C'est là le mirage dont il s'agit et qui a stérilisé tout ce qui, dans l'analyse a entendu s'avancer, dans le sens dit de la relation d'objet, c'est pour le rectifier que j'ai déjà passé par bien des voies. C'est une nouvelle façon d'accentuer cette rectification que je vais vous avancer maintenant.

Je ne la ferai pas aussi développée qu'il conviendrait sans doute, réservant <sup>je l'espère,</sup> cette formulation pour quelque travail qui pourra vous parvenir par une autre voie.

Je pense, qu'à la plupart des oreilles, il sera suffisant d'entendre les formules massives par lesquelles je crois pouvoir me contenter d'accentuer aujourd'hui ce point que je viens d'introduire.

Vous savez combien, dans le progrès de l'épistémologie, l'isolement de la notion <sup>de</sup> cause a produit de

cause

difficultés. Ce n'est pas sans une succession de réductions qui finissent par l'amener à la fonction la plus tenue <sup>et</sup> / la plus équivoque, que la notion de cause a pu se maintenir dans le développement, <sup>du a?</sup> qu'au sens le plus large, nous pouvons appeler notre physique.

Il est clair, d'autre part, que, à quelque réduction qu'on la soumette, la fonction, si l'on peut dire, mentale de cette notion, ne peut être éliminée, réduite à une sorte d'ombre métaphysique. Nous sentons bien qu'il est quelque chose dont c'est trop peu dire que ce soit un recours à l'intuition qui le fasse subsister, qui reste autour de cette fonction de la cause, et je prétends que c'est, à partir du réexamen que nous pourrions en faire <sup>à part</sup> de l'expérience analytique, que, toute critique de la raison pure, mise au jour de notre science, pourrait ~~revenir au point de vue de la~~ cause

J'ose à peine dire, pour l'introduire, car, après tout, ce que je vais formuler, n'est là que fait de discours, et à peine ancré dans cette dialectique, je dirai donc, pour fixer notre visée, ce que j'entends vous faire entendre par l'objet, l'objet (a), cet objet qui n'est pas à situer dans quoi que ce soit d'analogue, à l'intentionnalité d'une voies, qui n'est pas l'intentionnalité du désir, Cet objet doit, par nous, être conçu comme la cause du désir, et, pour reprendre ma mé-

Cause du  
désir

taphore de tout à l'heure, l'objet est derrière le désir.

C'est de cet objet (a) que surgit cette dimension dont l'<sup>omission</sup>~~omission~~, dont l'élision, dont l'éclusion dans la théorie du sujet a fait l'insuffisance. Jusqu'à présent, de toute cette coordination dont le centre se manifeste comme théorie de la connaissance.

Aussi bien, cette fonction de l'objet, dans la nouveauté topologique, structurale qu'elle exige, est-elle parfaitement sensible dans les formulations de Freud, et notamment dans celles concernant la pulsion.

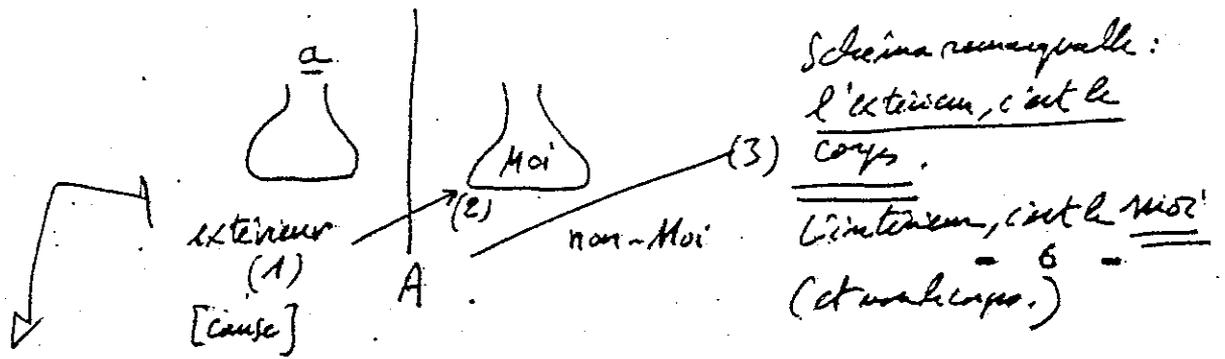
Qu'il me suffise pour, si vous voulez le contrôler sur un texte, je vais vous renvoyer à cette XXXIIe leçon de l'introduction à la psychanalyse, celle qui est trouvable dans ce qu'on appelle la nouvelle série des Vorlesungen, celle que je citai la dernière fois.

Il est clair que la distinction entre le Ziel, de la pulsion le but, et l'Objekt est quelque chose de bien différent de ce qui s'offre d'abord à la pensée: que ce but et cet objet seraient à la même place, et les énonciations de Freud que vous trouverez à cette place, à la leçon que je vous désigne, emploie des termes bien frappants dont le premier est le terme de eingeschoben, l'objet se glisse là-dedans, passe quelque part, c'est le même mot qui sert à la Verschiebung, <sup>hnu</sup> qui désigne le déplacement, l'objet

*2/pulsion*

*comme tsill.  
Ziel / Objekt*

*Werbung = déplacement  
en a glissement*



dans sa fonction essentielle de ce quelque chose qui se dérobe, dans le niveau de saisie qui est proprement le nôtre, et là, comme tel, pointé.

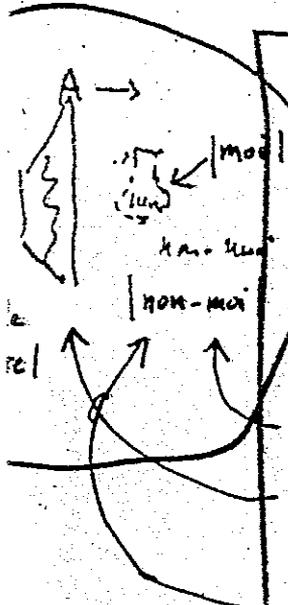
D'autre part, il y a, à ce niveau, l'opposition (presse) ~~extérieure~~ des deux termes außeres, externe, extérieur, et inneres, intérieur. Il est précisé, que l'objet, sans doute, est à situer außeres, dans l'extérieur, et d'autre part, que la satisfaction de la tendance ne trouve à s'accomplir que pour autant qu'elle rejoint quelque chose qui est à considérer dans l'inneres, l'intérieur du gant, c'est là qu'elle trouve sa Befriedigung, sa satisfaction, c'est là aussi vous dire, que,

ce que j'ai introduit pour vous, comme fonction topologique, nous sert à formuler de façon claire que, ce qu'il convient d'introduire, ici, pour résoudre cette impasse, cette énigme, c'est la notion d'avant une certaine intérieurisation, de l'extérieur qui se situe ici, avant que le sujet au lieu de l'autre, se saisisse dans cette forme spéculaire, <sup>qu'</sup>introduit pour lui la distinction du moi et du non-moi.

C'est à cet extérieur, à ce lieu de l'objet d'avant toute intérieurisation qu'appartient, si vous voulez bien essayer de reprendre la notion de cause, /cette notion de cause, vous dis-je, appartient.

Je vais l'illustrer immédiatement de la façon la

Beres  
23



57

plus simple, à la faire entendre à vos oreilles, car, aussi bien, m'abstiendrai-je aujourd'hui de faire de la métaphysique.

fétiche

Pour l'imagor, ce n'est pas par hasard que je me servirai du fétiche comme tel, où se dévoile cette dimension de l'objet comme cause du désir, car ce n'est pas le petit soulier, ni le sein, ni quoi que ce soit où vous incarniez le fétiche / <sup>qui est désiré, mais</sup> le fétiche cause le désir qui s'en va s'accrocher où il peut, sur celle <sup>à qui</sup> il n'est pas absolument nécessaire que ce soit elle qui porte le petit soulier, le petit soulier peut être dans ses environs, il n'est même pas nécessaire que ce soit elle qui porte le sein, le sein peut être dans la tête. Mais, ce que tout un chacun sait, c'est que, pour le fétichiste, il faut que le fétiche soit là, qu'il est la condition dont se soutient le désir.

Et, j'indiquerai, ici en passant, ce terme, je crois peu usité en allemand et que, les traductions vagues que nous avons en français, laissent tout à fait échapper, c'est, quand il s'agit de l'angoisse, le rapport que Freud indique avec la Libidcaushalt. Nous avons là, affaire à un terme qui est entre Aushaltung qui indiquerait quelque chose de l'ordre de l'interdiction, de la levée, et Inhalt qui serait le contenu. Ce n'est ni l'un ni l'autre. C'est le soutien de la libido. Pour tou

dire, ce rapport à l'objet dont je vous parle aujourd'hui est ici dirigé, indiqué d'une façon qui permet de faire la synthèse entre la fonction de signal de l'angoisse et son rapport, quand même, avec quelque chose que nous pouvons appeler, dans le soutien de la libido, une interruption.

Nous allons y revenir puisque c'est là, l'un des points que j'entend avancer devant vous aujourd'hui. Supposant m'être suffisamment fait entendre par cette référence au fétiche, sur <sup>Cette affaire maxime</sup> ~~les différentes maximes~~ qu'il y a, de deux perspectives possible concernant l'objet comme objet du désir, <sup>deux</sup> de précision de ce dont il s'agit, quand je mets (a) d'abord dans une présentation essentielle, je l'illustrerai un peu plus avant, toute la suite de notre discours ne cessera de l'illustrer toujours plus avant mais déjà, je veux vous faire entendre, bien ce dont il s'agit, où va nous conduire notre recherche,

c'est que, c'est au lieu même où votre habitude mentale vous indique de chercher le sujet, ce quelque chose qui, malgré vous se profile comme tel, comme sujet, à la place où, par exemple, Freud indique la source de la tendance, enfin là où il y a ce que, dans le discours, vous articulez comme étant vous. Là où vous dites : "je", c'est là, à proprement parler, que, au niveau de l'inconscient, se situe (a).

$Je = a$

A ce niveau, vous êtes (a) l'objet, et chacun sait, que c'est là ce qui est intolérable et pas seulement au discours lui-même, qui après tout le trahit.

Je vais tout de suite l'illustrer par une remarque destinée à introduire quelque déplacement, quelque ébranlement même concernant les ornières où vous êtes habitués à laisser les fonctions dites du sadisme et du masochisme comme s'il ne s'agissait là que du registre d'une sorte d'agression immanente et de sa réversibilité.

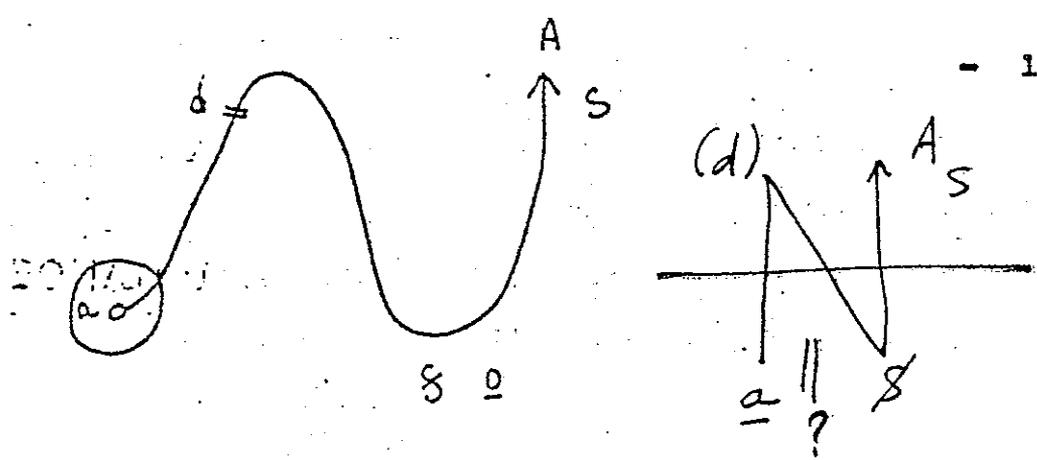
C'est justement dans la mesure où il convient d'entrer dans leur structure subjective que vont apparaître des traits de différence dont l'essentiel est celui que je vais désigner maintenant.

Si le sadisme peut, dans une forme qui n'est qu'un schéma abrégé des mêmes distinctions qu'organise le graphe en une formule à quatre sommets du type de celui qu'ici je désigne, nous avons ici le côté de (A) de l'autre et ici celui, disons, du sujet S, de ce je encore inconstitué, de ce sujet justement, à interroger, à réviser à l'intérieur de notre expérience, dont nous savons seulement qu'il ne saurait, en aucun cas, coïncider, avec la formule traditionnelle du sujet, à savoir, ce qu'il <sup>peut</sup> ~~peut~~ avoir d'exhaustif dans tout rapport avec l'objet.

D  
des uns  
masochisme

1-

A  
S, Je



(d) Si quelque chose est là, qui s'appelle le déair sadique, avec tout ce qu'il comporte d'énigme, il n'est articulable, il n'est formulable que pour cette squizzo, cette dissociation, qu'il vise essentiellement à introduire chez l'autre, en lui imposant, jusqu'à une certaine limite, ce qui ne saurait être toléré. A la limite exactement, suffisante, où se manifestent, apparaissent chez l'autre, cette division, cette béance qu'il y a de son existence de sujet à ceci qu'il subit, qu'il peut pâtir dans son corps.

Et c'est tellement de cette distinction, de cette division, de cette béance comme essentielle qu'il s'agit, et qu'il s'agit d'interroger, qu'en fait, ce n'est pas tellement la souffrance de l'autre qui est cherchée dans l'intention sadique, que son angoisse, précisément ici, j'articule, je désigne, je note ce petit signe dont, les dans les premières formules, que je crois, dans ma deuxième leçon de cette année, j'ai introduite concernant l'angoisse, je vous ai appris à lire par le terme non pas o, vous disais-je mais zéro.

L'angoisse de l'autre, son existence essentielle  
comme sujet par rapport à cette angoisse, voilà ce/le <sup>que</sup>  
désir sadique s'entend à faire vibrer, et c'est pour  
cela, que dans un de mes séminaires passés, je n'ai pas  
hésité à en rapporter la structure comme proprement  
homologue à ce que Xant a articulé comme condition de  
l'exercice d'une raison pure pratique, d'une volonté  
morale à proprement parler, et pour tout dire, à y  
situer le seul point où peut se manifester un rapport  
avec un pur bien moral.

Je m'excuse de la brièveté de ce rappel, ceux  
qui ont assisté à ce rapprochement s'en souviennent ;  
ceux qui n'ont pas pu y assister, verront, je pense,  
dans pas trop longtemps, apparaître, ce que j'ai pu  
en reprendre dans une préface à La philosophie dans le  
houlouir, qui était précisément le texte autour duquel  
j'avais organisé ce rapprochement.

act  
ne sait pas  
Ce qui est important aujourd'hui, et la seule  
chose sur laquelle j'entends apporter un trait nouveau,  
c'est que, ce qui caractérise le désir sadique, est  
proprement, qu'il ne sait pas que dans l'accomplisse-  
ment de son acte, de son rite, -car il s'agit proprement  
de ce type d'action humaine où nous trouvons toutes  
les structures du rite- ce qu'il ne sait pas, c'est ce  
qu'il cherche, et ce qu'il cherche, c'est à proprement

(Z)  
acte

parler, à se réaliser, à se faire apparaître lui-même, à qui -puisque, en tout cas, à lui-même, cette révélation ne devrait rester qu'obscure - à se faire apparaître lui-même comme pur objet, fétiche noir, c'est là à quoi se résume, à son terme dernier, la manifestation du désir sadique, en tant que celui qui en est l'agent, va vers une réalisation.

Aussi bien, si vous évoquez ce qu'il en est de la figure de Sade, vous apercevrez-vous alors que ce n'est pas par hasard si, ce qui s'en dégage, ce qui en reste, par une sorte de transsubstantiation avec le cours des âges, l'élaboration imaginaire dans les générations de sa figure, c'est une forme précisément, (Man Ray n'a pas trouvé mieux, le jour où il s'est agi de faire son portrait imaginaire) une forme pétrifiée, [Toute différente est, vous le savez, la position du masochiste, pour qui cette incarnation de lui-même comme objet, est le but déclaré, qu'il se fasse chien sous la table, ou marchandise, item dont on traite dans un contrat en le cédant, on le vendant parmi d'autres objets à mettre sur le marché, bref, son identification à cet autre objet que j'ai appelé l'objet commun, l'objet d'échange, c'est la route, <sup>est</sup> la voie <sup>où</sup> il recherche justement, <sup>ce qui est</sup> ~~c'est~~ impossible, qui est de se saisir pour ce qu'il est, en tant que, comme tous, il est un (a).

2-Masochiste

↓  
a

Pour savoir en quoi ça l'intéresse tellement, cette reconnaissance qui reste tout de même impossible, c'est, bien sûr, ce que beaucoup de conditions particulières dans son analyse pourront révéler. Mais avant même de pouvoir les comprendre, ces conditions particulières, il y a certaines conjonctions qu'il s'agit bien ici d'établir et qui sont les plus structurales. C'est ce que nous allons tenter maintenant de faire.

Entendez-bien que je n'ai pas dit, sans plus, que le masochiste atteint à son identification d'objet: Comme le sadique, cette identification n'apparaît que sur une scène. Seulement, même sur ~~une~~ <sup>Cette</sup> scène, le sadique ne se voit pas, il ne voit que le reste. Il y a aussi quelque chose que le masochiste ne voit pas - nous verrons quoi peut-être tout à l'heure - mais ceci me permet d'introduire <sup>tout à fait</sup> quelques formules dont la première est ceci que se reconnaître comme objet de son désir, au sens où <sup>au lieu de</sup> ~~je~~ l'article, c'est toujours masochiste. Cette formule a l'intérêt de vous en rendre sensible la difficulté, car c'est bien commode de se servir ~~de notre~~ <sup>de notre</sup> petit guignol, et de dire que s'il y a du masochisme, c'est parce que le surmoi est bien méchant, par exemple, nous savons, bien sûr, que nous faisons, à l'intérieur du masochisme, toutes les distinctions nécessaires : le masochisme érogène, le masochisme féminin, le masochi-

ce qui est la vie  
pour lui) - c'est  
un langage  
Ce que le masochiste  
ne voit pas  
)- c'est qu'il  
indique l'angoisse  
de l'Autre |  
(J.L.)

me moral. Mais comme le seul énoncé de cette classification fait un petit peu l'effet de ce que je pourrais dire, si je disais : il y a ce verre, il y a la foi chrétienne, et il y a la baisse de Wall Street. Ceci doit nous laisser tout de même, un tout petit peu sur notre faim. Si le terme de masochisme peut prendre un sens, il conviendrait d'en trouver une formule qui fût un peu plus unitaire et si nous disions que le surmoi est la cause du masochisme, nous ne quitterions pas trop cette intuition satisfaisante à ceci près, que, comme nous avons dit, avant, quel objet est la cause du désir, nous verrions que le surmoi participe, au moins qu'il participe de la fonction de cet objet, en tant que cause telle que je l'ai introduit aujourd'hui, pour vous faire sentir jusqu'à quel point c'est vrai. Je <sup>pourrais le faire</sup> entrer dans le catalogue, dans la série de ces objets tels que nous aurons à les déployer devant vous en l'illustrant, cette place de tous les contenus, si vous voulez, qu'elle peut avoir et qui sont énumérables. Si je ne l'ai pas fait d'abord <sup>c'est que</sup> ~~pour~~ vous ne perdiez pas la tête, à les voir comme contenus, à croire que c'est les mêmes choses où vous êtes toujours retrouvés concernant l'analyse, car ce n'est pas vrai, si vous croyez pouvoir savoir la fonction du soin maternel, ou celle du cybale, vous savez bien quelle obscurité reste dans votre esprit concernant

Surmoi

à l'analyse  
voir l'analyse)

Φ

le phallus // et quand il s'agira de l'objet qui vient immédiatement après, je vous le livre tout de même, histoire de donner à votre curiosité une pâture, c'est-à-dire, / l'œil / en tant que tel, vous ne savez plus, là, du tout. C'est pourquoi, il ne convient de s'approcher qu'avec prudence, et pour cause. // C'est cet objet dont il s'agit quand en fin de compte, si c'est là l'objet sans lequel il n'est pas d'angoisse, c'est que c'est

bien un objet dangereux. Soyons donc prudent, puisqu'il manque, ce me sera, pour l'immédiat, l'occasion de faire apparaître en quel sens j'ai dit (ceci a retenu l'oreille d'un de mes auditeurs) j'ai dit, il y a deux leçons : ceci que le désir et la loi étaient la même chose.

C'est pour autant, et en ce sens, que le désir et la loi ont leur objet commun. Il ne suffit donc pas ici, de se donner à soi-même le réconfort qu'ils sont, l'un par rapport à l'autre, comme les deux côtés de la muraille, ou comme l'endroit et l'envers, / c'est faire trop bon marché de la difficulté et, pour aller droit au point qui vous le fait sentir, je dirai que ça n'est pas pour autre chose que de le faire sentir, que vaut le mythe central qui a permis à la psychanalyse de démarrer, qui est le mythe de l'Œdipe.

Le mythe de l'Œdipe ne veut pas dire autre chose, c'est qu'à l'origine, le désir, désir du père et

l'œil → ?  
il s'agit du surmoi.  
à seis exprimer avec  
des [oscillations]  
- dialectiques.

↓  
il s'agit du surmoi.  
c'est une an  
sullation des  
wgs.  
désir  
loi.

œdipe  
désir du père

la loi ne sont qu'une seule et même chose et que le rapport de la loi au désir est si étroit que seule la fonction de la loi trace le schéma du désir, que le désir, en tant que désir de la mère, pour la mère, est identique à la fonction de la loi. C'est en tant que la loi l'interdit, qu'elle l'impose de la désirer, car après tout, la mère n'est pas en soi l'objet le plus désirable. Si tout s'organise autour de ce désir de la mère, si c'est à partir de là que se pose <sup>que</sup> la femme qu'on doit préférer (car c'est de cela qu'il s'agit) soit autre que la mère, qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'un commandement s'impose, s'introduit dans la structure même du désir que pour tout dire, on désire au commandement. Qu'est-ce que tout le mythe de l'Œdipe veut dire, sinon que le désir du père est cela qui a fait la loi.

de / pour

père ?  
/ mère

Le masochisme prend, dans cette perspective, la valeur et la fonction d'apparaître, et d'apparaître clairement ; c'est son seul prix, au masochiste, quand le désir et la loi se retrouvent ensemble, car ce que le masochiste entend faire apparaître - et j'ajoute sur sa petite scène, car il ne faut jamais oublier cette dimension- c'est quelque chose où le désir fait la loi.

d(A) / loi

Nous en voyons tout de suite un des effets : c'est

que lui-même, le masochiste, apparaît, dans cette fonction que j'appellerais celle du déjet, de ce qui est [cet objet, le nôtre, le (a) dont nous parlons dans l'apparence du déjeté, du joté au chien, aux ordures, à la poubelle, au rebut de l'objet commun, faute de pouvoir le mettre ailleurs.

a C'est un des aspects où peut apparaître le (a) tel qu'il s'illustre dans la perversion et ceci n'épuise pas, d'aucune façon, ce que nous ne pouvons corner qu'en le contournant, à savoir, la fonction du (a) mais puisque j'ai pris ce biais du masochisme, que je l'ai introduit, il faut que nous nous livrions à d'autres repérages pour situer cette fonction du (a), vous en voyez un au niveau du masochisme, je vous rappelle qu'il faut d'abord prendre pour sa fonction de corrélation massive que <sup>l'effet</sup> ~~l'effet~~ central de cette identité conjugue

castration

[ du désir du père, cette identité qui conjugue le désir du père à la loi, c'est le complexe de castration, en tant, au moment où la loi née par cette mue, mutation mystérieuse du désir du père après qu'il ait été tué, la conséquence est aussi bien dans l'histoire de la pensée analytique que dans tout ce que nous pouvons concevoir comme liaison la plus certaine, c'est en tout cas le complexe de castration.

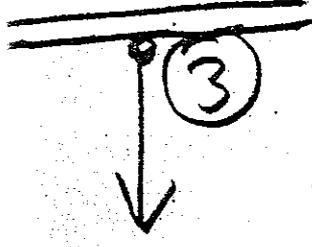
C'est pourquoi vous avez vu déjà apparaître dans

mes schémas la notation  $(-\varphi)$  à la place même où (a) manque.

aujourd'hui  
Donc premier point, je vous ai parlé de l'objet comme cause du désir ; deuxième point ; je vous ai dit, se reconnaître comme l'objet de son désir, c'est toujours masochiste ; je vous ai indiqué, à ce propos, ce qui se profilait, pour nous, comme présentation, sous une certaine incidence du surmoi, je vous ai indiqué une particularité en quelque sorte , des précis, de ce qui se passe à la place de cet objet (a) sous la forme du  $(-\varphi)$ .

pg

a (-φ)



Nous arrivons à notre troisième point : celui qui concerne justement <sup>cette</sup> possibilités de manifestation de l'objet (a) comme manque. Elle lui est structurale, et c'est pour la faire concevoir que ce schéma, cette image destinée à vous le rendre familier est, depuis un certain temps déjà, pour vous, présentifiée et rappelée.

L'objet (a), au niveau de notre sujet analytique de la source de ce qui subsiste comme corps <sup>qui,</sup> en partie, pour nous, nous dérobe, si je puis dire, sa propre

a

volonté, - cet objet (a), c'est ce rec dont parle Freud, cette réserve dernière irréductible de la libido dont il est tellement pathétique de voir dans ces textes, littéralement ponctués les contours chaque fois qu'il le rencontre, et je ne finirai pas ma leçon aujour

d'hui sans vous dire où il convient que vous alliez  
 rénover cette conviction, ce petit (a), à la place où  
 il est, au niveau où il pourrait être reconnu, si c'était  
possible, car, bien sûr, tout à l'heure, vous ai-je dit,  
 que se reconnaître comme objet de son désir c'est tou-  
jours masochiste, si c'était possible, le masochiste  
ne le fait que sur la scène, et vous allez voir ce qui  
 s'opère quand il ne peut plus y rester sur la scène.  
 Nous ne sommes pas toujours sur la scène, malgré que  
 la scène s'étende fort loin et jusqu'au domaine de nos  
 rêves, et en tant que pas sur la scène, et restant en  
deçà et cherchant à la lire dans l'Autre de quoi il  
retourne, nous ne trouvons là que le manque.

a  
 ↓  
 masochiste

C'est cette liaison, coordination de l'objet avec

son manque nécessaire là où le sujet se constitue au lieu  
 de l'Autre, c'est-à-dire aussi loin que possible, au-  
 delà même de ce qui peut apparaître dans le retour du  
 refoulé et constituant l'Urverdrängung, l'irréductible  
 de l'incognite, puisqu'aussi bien, nous ne pouvons pas  
 dire absolument l'inconnaissable, puisque nous en parlons,  
 c'est là que se structure, que se situe, ce que, dans  
 notre analyse du transfert, j'ai produit devant vous,  
 par le terme d'agalma, .  $\alpha\gamma\alpha\lambda\mu\alpha$

a  
 ↓  
 Urverdrängung  
 ↓  
 agalma

C'est pour autant que cette place vide est visée

comme telle, que s'institue cette dimension, toujours et pour cause, plus ou moins négligée du transfert, — que cette place, en tant qu'elle puisse être cornée par quelque chose qui est matérialisé dans cette image, un certain bord, une certaine ouverture, une certaine béance où la constitution de l'image spéculaire montre sa limite, c'est là le lieu élu de l'angoisse.

*bord*  
↓  
*encadrement*

Ce phénomène de bord, dans ce qui s'ouvre comme cette fenêtre qui, dans des occasions privilégiées, marque la limite illusoire de ce monde de la reconnaissance de celui que j'appelle la scène, que ce soit lié, à ce bord, à cet encadrement, à cette béance qui s'illustre dans ce schéma au moins deux fois : dans ce bord ici, du miroir, et aussi bien dans ce petit signe ; que ce soit là le lieu élu de l'angoisse, c'est ce que vous devez toujours retenir comme le signal de ce qu'il y a à chercher au milieu.

Le texte de Freud auquel je vous prie de vous référer, car c'est un texte toujours plus stupéfiant à lire par cette double face : des faiblesses, insuffisances qui, aux novices, se produisent tout d'abord comme les premières à relever dans le texte de Freud / et / la <sup>de</sup> profondeur avec laquelle tout ce sur quoi il vient buter, révèle à quel point Freud était là autour de ce champ-mê me que nous essayons de dessiner.

Bien sûr, il convient d'abord que vous ayez familiers avec le texte de Dora, <sup>U</sup> peut, à ceux qui ont entendu son discours sur le transfert, rappeler cette dimension toujours éludée <sup>quand il s'agit du</sup> transfert (et l'autre dimension) à savoir que le transfert n'est pas simplement ce qui reproduit une situation, une action, une attitude, un traumatisme ancien et ce qui le répète, c'est qu'il y a toujours une autre coordonnée, celle sur laquelle j'ai mis l'accent à propos de l'intervention analytique de Socrate, à savoir, normalement, dans les cas que j'évoque, un amour présent dans le présent et que nous ne pouvons rien comprendre au transfert si nous ne savons pas qu'il est aussi la conséquence de cet amour-là, que c'est à propos de cet amour présent, et les analystes doivent s'en souvenir en cours d'analyse, d'un amour qui est présent de diverses façons, mais au moins qu'ils s'en souviennent quand il est là, visible, que c'est en fonction de cet amour, disons, réel, que s'institue ce qui est la question centrale du transfert, à savoir celle que se pose le sujet concernant l'objet, à savoir ce qui lui manque, car c'est avec ce manque qu'il aime, ce n'est pas pour rien que, depuis toujours, je vous serine que l'amour c'est de donner ce qu'on n'a pas. C'est même le principe du complexe de castration. Pour avoir le phallus, pour pouvoir s'en servir, il faut justement ne pas l'être.

Sin I. D

(iii)  
transfert

amour

Quand on retourne aux conditions où il apparaît qu'on l'est, car on l'est aussi bien, pour un homme, ça ne fait pas de doute et pour une femme, nous redisons par quelle incidence elle est amenée à l'être, eh bien, c'est toujours l'est dangeroux.



|| Qu'il me suffise de vous demander, avant de vous quitter, de relire attentivement ce texte entièrement consacré aux rapports de Freud avec sa patiente, avec cette fille, je vous le rappelle, dont il est dit que l'analyse fait apparaître, que c'est essentiellement autour d'une déception énigmatique concernant la naissance dans sa famille, l'apparition à son foyer d'un petit enfant, qu'elle s'est orientée vers l'homosexualité.

Avec une touche d'une science de l'analogie absolument admirable, Freud aperçoit ce qu'il y a dans cet amour démonstratif de la jeune fille pour une femme de réputation <sup>suspecte</sup> assurément, vis à vis de laquelle elle se conduit, nous dit Freud, d'une façon essentiellement virile, et si l'on s'en tient à lire simplement ce qui est là, mon Dieu, virilité, nous sommes tellement habitués à en parler sans savoir, que, nous ne nous apercevons pas que ce qu'il entend là accentuer c'est ce que j'ai essayé de présentifier devant vous de toutes les façons en accentuant quelle est la fonction de ce qu'on appelle l'amour courtois. Elle se comporte comme

le chevalier qui souffre tout pour sa dame, se contente des faveurs les plus exténuées, les moins substantielles, qui préfère même n'avoir qu'elles-là, et qui, enfin, plus l'Amour peut aller plus au-delà <sup>(de)</sup> de ce qu'en pourrait appeler la récompense, plus il surestime, élève cet objet d'éminente dignité.

il n'a d'autre  
de n'être

Il s'agit [

(limite de) l'épreuve]

Quand, manifestement, toute la rumeur publique ne peut manquer de lui <sup>à elle</sup> imposer qu'effectivement, la conduite de sa bien-aimée est des plus douteuses, cette dimension d'exaltation ne voit que s'ajouter la visée supplémentaire et renforcée de la sauver. Tout ceci est admirablement souligné par Freud et vous savez comment la fille en question a été amenée à sa consultation, c'est pour autant qu'un jour, cette liaison menée au sus et vraiment au défi de toute la ville, style dont tout de suite Freud a aperçu le rapport de provocation, par rapport à quelqu'un de sa famille et il apparaît bien vite et très certainement que c'est son père, cette liaison prend fin par une rencontre. La jeune fille en compagnie de sa bien-aimée, nous dit-on, croise, sur le chemin du bureau du père en question, ce père qui lui jette un regard irrité, La scène, dès lors se passe très vite. La personne, pour qui, sans doute, cette aventure n'est qu'un divertissement assez obscur et qui commence manifestement à en avoir assez et qui ne veut pas, sans

doute, s'exposer à de grandes difficultés, dit à la  
jeune fille que cela a assez duré, et qu'on s'en tienne  
là désormais, qu'elle cesse de lui envoyer comme elle le  
fait tous les jours, des fleurs, sans compter, s'attache  
étroitement à ses pas, et là-dessus, / <sup>la fille</sup> immédiatement, se  
balance par dessus un ~~endroit~~ dont vous vous rappelez  
que, il était un temps où j'explorai minutieusement les  
cartes de Vienne, pour permettre de donner son plein  
sens au cas du Petit Hans, je n'irai pas aujourd'hui  
jusqu'à vous dire l'endroit où très probablement se trouve  
quelque chose de comparable à ce que vous voyez encore  
du côté du boulevard Fersaire, à savoir un petit fossé  
au fond duquel il y a des rails pour un petit chemin  
de fer qui, maintenant ne marche plus, c'est là que la  
fille se balance, niederkommt, se laisse tomber.

Il y a plusieurs choses à dire à propos de ce  
niederkommen, si je l'introduis ici c'est parce que c'est  
un acte, dont il ne suffit pas de dire, de rappeler  
l'analogie avec le sens de niederkommen dans le fait  
de l'accouchement pour en épuiser le sens, ce nieder-  
kommen est essentiel à toute subite mise en rapport  
du sujet avec ce qu'il est comme (a).

acte  
a

Ce n'est pas pour rien que le sujet mélancolique  
a une propension telle et toujours accomplie avec une  
rapidité fulgurante, déconcertante, à se balancer par

la fenêtre.

La fenêtre, en tant qu'elle nous rappelle cette friction entre la scène et le monde, nous indique ce que signifie cet acte par <sup>(/acte/)</sup> en quelque sorte, le sujet fait retour à cette exclusion fondamentale où il se sent, au moment même où se conjugue dans l'absolu d'un sujet, dont nous seuls, analystes, pouvons avoir l'idée, cette conjonction du désir et de la loi.

C'est proprement ce qui se passe au moment de la rencontre par le couple, de la chevalière de Lesbos et de son objet karéninien, si je puis m'exprimer ainsi, avec le père. Car il ne suffit pas de dire que le père a jeté un regard irrité, pour comprendre comment a pu se produire le passage à l'acte. Il y a quelque chose qui tient là, au fond même de la relation, à la structure, car, de quoi s'agit-il ? Disons-le, en termes brefs je vous crois suffisamment préparés pour que vous les entendiez, la fille, pour laquelle l'attachement au père, et la déception en raison de la naissance, du jeune frère, si mon souvenir est bon, dans cette déception a été dans sa vie le point tournant, va donc quoi faire ? Faire de sa castration de femme, ce que fait le chevalier à l'endroit de sa dame, à qui, précisément il offre le sacrifices de ses prérogatives

P.A.

viriles, pour en faire, elle, le support de ce qui est lié, dans le rapport d'une inversion à ce sacrifice même. A savoir, la mise à la place du manque, justement de ce qui manque au champ de l'autre, à savoir sa garantie suprême, ceci que la loi est bel et bien le désir du père, qu'on en est sûr, qu'il y a une loi du père, un phallus, absolu. (  $\Phi$  )

Sans doute, ressentiment et vengeance sont-ils décisifs, dans le rapport de cette fille avec son père.

Le ressentiment et la vengeance sont cela, cette loi, ce phallus suprême, voici où je le place. C'est elle qui est ma dame, et puisque je ne peux pas être la femme soumise et moi ton objet, je suis celui qui sou-  
tient, qui crée, le rapport idéalisé de ce qui est de moi-même insuffisance, ce qui a été repoussé. N'oublions pas que la fille a cessé, a lâché la culture de son narcissisme, ses soins, sa coquetterie, sa beauté, pour devenir chevalier servant de la dame.

C'est dans la mesure où tout ceci tient dans cette simple rencontre et au niveau du regard, pour qui, pourtant, toute cette scène qui a tout gagné de l'assentiment du sujet, où cette scène vient aux regards du père, que se produit ce que nous pourrions appeler, nous référant au premier tableau que je vous ai donné des coordonnées de l'angoisse, le suprême embarras,

(P.A.)

Es

que l'émotion, -reportez-vous à ce tableau, vous en verrez les coordonnées exactes- l'émotion, par la suite/impossibilité de faire face à la scène que lui fait son ami, s'y ajoutent, les deux conditions essentielles de ce qui s'appelle à proprement parler, passage à l'acte (et ici je m'adresse à quelqu'un qui m'a demandé de devancer un peu ce que je peux avoir à dire sur cette distinction de l'acting-out nous aurons à y revenir) les deux conditions du passage à l'acte comme telles sont réalisées. Ce qui vient, à ce moment-là au sujet, c'est son identification absolue à ce (a) à quoi elle se réduit, la confrontation de ce désir du père sur lequel tout, dans sa conduite est construit avec cette loi qui se présente dans le regard du père, c'est ceci, par quoi elle se sent définitivement identifiée et du même coup, rejetée, déjetée hors de la scène.

Seul, le laisser tomber, le se laisser tomber, peut le réaliser. Le temps ne manque aujourd'hui pour vous indiquer dans quelle direction ceci va, à savoir que la notation célèbre par Freud dans le deuil de l'identification à l'objet comme étant ce quelque chose sur quoi porte, quelque chose qu'il exprime comme une vengeance de celui qui ressent le deuil, n'est pas suffisante. Nous portons le deuil et nous ressentons les

P.A.

A.O.

↓

a

~~act~~

2

l'ego le beau

deuil.

effets de dévaluation du deuil, pour autant que l'objet dont nous portons le deuil était, à notre insu, celui qui était fait, que nous avons fait le support de notre castration.

*deuil*

Elle nous retourne / et nous nous voyons pour ce que nous sommes, en tant que nous serions essentiellement retournés à cette position de la castration. Vous

sentez bien que le temps me presse et qu'ici, je ne peux donner <sup>(je)</sup> une indication mais ce qui désigne bien à quel point c'est de cela qu'il s'agit, ce sont deux choses : c'est la façon dont Freud sent que quelque avance spectaculaire que fasse la patiente dans son analyse, ça lui passe, si je puis dire, comme de l'eau sur les plumes d'un canard. Et s'il désigne nous-même cette place qui est celle du (a) dans le miroir de l'autre, par toutes les coordonnées possibles bien sûr, sans avoir les éléments de sa topologie, mais on ne peut pas le dire plus clairement, car il dit, "ici, ce devant quoi je m'arrête, je bute, c'est quelque chose comme ce qui se passe devant l'hypnose;" or, qu'est-ce qui se passe dans l'hypnose ? C'est le sujet, dans le miroir de l'autre, est capable de lire tout ce qui est là, au niveau de ce petit vase pointillé, tout ce qui est specularisable

*de carafe / de carafe*

ou y va. Ce n'est pas pour rien que le miroir <sup>le bon des le bouclon</sup>, voire le regard de l'hypnotiseur

sont les instruments de l'hypnose, la seule chose qu'on  
X ne voit pas dans l'hypnose, c'est justement, le bouchon  
de café lui-même, ni le regard de l'hypnotiseur, qui  
est la cause de l'hypnose.

(...  
↓  
( La cause de l'hypnose ne se livre pas dans les  
conséquences de l'hypnose, / autre référence, le doute  
de l'obsessionnel, et sur quoi porte-t-il le doute  
radical qui fait aussi que les analyses d'obsessionnels  
se poursuivent pendant des temps et des temps, et très  
bellement. C'est une véritable lune de miel, une cure  
d'obsessionnel, toujours, entre l'analyste et l'analysé,  
pour autant que ce centre où Freud nous désigne très  
bien quelle sorte de discours se tient l'obsessionnel,  
à savoir // il est vraiment très bien cet homme-là, il  
me raconte les plus belles choses du monde, l'ennui  
c'est que je n'y crois pas tout à fait. )

(  
Si elle est centrale, c'est parce qu'elle est  
là, dans le cas de la jeune homosexuelle, ce dont il  
s'agit, c'est justement, ce qui doit nous éclairer,  
[ à savoir, une certaine promotion du phallus, comme toi,  
à la place du (a), et c'est là, j'ai scrupule à le  
dire, parce qu'aussi bien c'est un texte si merveilleuse-  
ment éclairant, je n'ai pas besoin de vous en donner  
les autres propriétés, mais je vous prie de ne pas  
prendre pour une de ces ritournelles dont on nous a

Aller au tableau et lire sur le thème de la personne à la personne à la personne  
1/ Casard les quels sont les (chemin-bleu-bleu-bleu) 30  
2/ Psyches (attitude masculine à féminine)  
3/ Clair et clair d'écrit (Art des Objektwahl)

habitué, depuis, ce sur quoi, alors en train de découvrir cet homme, il s'agit, conclut son texte, à savoir la distinction des éléments constitutionnels et des éléments, peu importe lesquels, historiques de la détermination de l'homosexualité et l'isolement, comme tel étant le champ propre de l'analyse, de l'objet, le choix de l'objet, le distinguant comme tel, comme comportant des mécanismes qui sont originaux, tout tourne bien effectivement autour du rapport du sujet à (a).

Le paradoxe est celui qui confine à ce que la dernière fois, je vous ai indiqué comme le point où Freud nous <sup>lègue</sup> / La question de savoir comment opérer au niveau du complexe de castration est désigné par ceci qui est inscrit dans l'observation dont je m'étonne que ce ne soit pas l'objet le plus commun de l'étonnement parmi les analyses <sup>(pas)</sup> que cette analyse se termine en ceci que Freud la laisse tomber.

<sup>j'y reviendrai,</sup>  
Car, avec Dora, / nous pouvons mieux articuler maintenant ce qui s'est passé, tout est loin, très loin <sup>d'être</sup> maladresse, et on peut dire que, si Dora n'a pas été analysée jusqu'au bout, Freud a vu clair jusqu'au bout. Mais, ici, où la fonction du (a), de l'objet, est en <sup>ou l'objet masculin</sup> quelque sorte si prévalente qu'elle a été jusqu'à passer dans ce réel, un passage à l'acte dont il com-

prend pourtant tellement bien la relation symbolique, Freud donne sa langue au chat, "je n'arriverai à rien" se dit-il, et il la passe à une confrère féminine. C'est lui qui prend l'initiative de la laisser tomber. // Je vous laisserai sur ce terme pour le livrer à vos réflexions. car vous sentez bien que ce souci va à viser une référence essentielle dans la manipulation analytique du transfert. -----